

«Si on perd l'animation, ce lieu deviendra un mouroir»

08.07.13 | Rubrique(s): [Revue de presse](#) | [Lien](#)



Lundi, 8 juillet 2013



Des patients très attachés au centre d'activités s'inquiètent de sa possible disparition

Créé en 1990, l'atelier d'animation de l'Hôpital Beau-Séjour, à Champel, vit-il ses derniers jours ? C'est la crainte de certains patients qui ont contacté la *Tribune de Genève*. Profondément attachés à ce lieu qui métamorphose leurs conditions d'hospitalisation, ils se mobilisent pour le sauver. « Il n'y a déjà plus d'animation aux Trois-Chêne, en gériatrie, déplore Bernard Landelle, l'un des patients. Si on retire ce qu'il y a ici, peu à peu, ces hôpitaux vont devenir des mouroirs. » Dans le quartier calme de Champel, l'Hôpital de Beau-Séjour n'est pas précisément réputé pour sa gaieté. Pourtant, quelques pas suffisent pour quitter l'univers hospitalier et rejoindre une belle maison, baptisée Pavillon Louis XVI. Moulures au plafond et parquet. L'atelier d'animation occupe une vaste pièce et se prolonge sur un joli jardin. Six patients sont rassemblés autour d'une petite table. Les langues se délient : Jean-Pierre Tauxe, l'animateur principal, prend sa retraite et ne sera pas remplacé. Le second, Emmanuel Grange employé à mi-temps, pourrait être déplacé à l'Hôpital de Loëx. Les lieux qu'occupe l'atelier seraient alloués à des activités ambulatoires.

Plus qu'un demi-poste

Officiellement, aucune décision n'a été communiquée. Contactée, la direction des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) observe un silence de trois jours avant de livrer une réponse. « L'atelier d'animation a été créé lorsque les patients restaient très longtemps à Beau-Séjour. Aujourd'hui, les hospitalisations sont plus courtes. Dans le contexte actuel d'économies, le Département a décidé de ne pas remplacer l'animateur à temps plein qui part à la retraite », explique le professeur Armin Schnider, chef du Département des neurosciences cliniques, auquel l'atelier est rattaché.

Qu'advient-il de l'atelier ? « Il existe bien un projet de réaffectation des locaux à des activités ambulatoires, ajoute Armin Schnider. Les décisions seront prises très prochainement. Le département souhaite maintenir une activité d'animation et que l'animateur à 50% soit présent à Beau-Séjour. »

Des perspectives désolantes pour les patients. « L'atelier nous sort du monde hospitalier, témoigne Marie-Christine. Ici, on lit les journaux, on fait des jeux, des rencontres, des sorties. Cela nous déconnecte complètement de la maladie. Par exemple, vendredi, on prendra le bateau pour aller goûter à Hermance. » Angela Scioscia, une très belle femme privée de ses jambes, renchérit : « Je connais Beau-Séjour depuis 1982, je suis venue à plusieurs reprises. Au début, je restais seule dans ma chambre. L'animation, cela permet de sortir. Il y a de la vie dans cet atelier, malgré la douleur et la maladie. »

Cette vie anime les visages. Malgré le handicap et les fauteuils roulants, l'atelier est un lieu où les rires sont sonores et convaincus. « J'ai été enchantée par l'Hôpital cantonal. Tout a été formidable, témoigne Evelyne Schasca-Germann. Puis je suis venue à Beau-Séjour. L'atelier d'animation a été la cerise sur le gâteau. Ici, vous oubliez tout. J'ai même fait une rencontre sentimentale », confie la dame, opérée l'an dernier d'un méningiome et aujourd'hui en pleine forme. « J'ai toujours été très heureuse de voir les animateurs, qui nous accueillent de manière si sympathique. Ici, on retrouve l'ambiance de la maison », ajoute Monique, qui souffre de polyarthrite.

Moral : 80% de la guérison

« On nous dit que le moral fait 80% de la guérison, reprend Marie-Christine. On sait très bien que cela nous aide beaucoup. » Justement, quel est l'impact, sur le plan médical, de telles activités ? « Pour les personnes longuement hospitalisées ou en cas de thérapie lourde, c'est important d'avoir une perspective positive, non médicale, devant soi, répond le professeur Schnider. Il faut un côté humain en marge de l'hospitalisation de longue durée, c'est un soutien important. »

Président du comité d'animation, le psychiatre Nicolas de Tonnac ne prend pas position sur l'avenir du centre mais relève le rôle joué par l'animation dans le processus de soins. « Dans un hôpital, ce qui est prévu pour les patients, ce sont des choses prescrites. Dans un lieu de réhabilitation comme Beau-Séjour, on veut que le patient se réapproprie ses projets de vie, qu'il se mobilise à nouveau. On souhaite que ses initiatives spontanées puissent prospérer. C'est tout le projet de l'animation : les patients peuvent choisir, ils sont libres de participer ou non. C'est ce qui rend les choses intéressantes : les gens se remettent en activité, reprennent les rênes de leur désir. »

Sophie Davaris

Beau-Séjour : patients au long cours

Patients au long cours

L'Hôpital de Beau-Séjour accueille des malades pour la réhabilitation après une phase de soins aigus à l'Hôpital cantonal. Après Beau-Séjour, le patient sort ou entre en soins chroniques à l'Hôpital de Loëx, de Bellerive ou, plus rarement, en gériatrie. De par la nature des affections traitées, la durée d'hospitalisation à Beau-Séjour est plus longue que dans le reste des Hôpitaux universitaires de Genève (14 jours toutes zones confondues, 6,4 jours en soins aigus). Beau-Séjour comprend trois services :

- **Le service de neurorééducation** soigne les polytraumatismes liés à une lésion neurologique cérébrale, les lésions cérébrales d'origine traumatique (comme l'AVC), dégénérative (maladie de Parkinson), oncologique, infectieuse ou inflammatoire. Il soigne aussi les atteintes de la moelle épinière. En 2012, 387 patients y ont été hospitalisés, pour une durée moyenne de séjour de 35 jours.

- **Le service de médecine interne et de réhabilitation traite** différentes affections aiguës et subaiguës. En 2012, il a accueilli 1561 malades, pour une durée moyenne de séjour de 20,9 jours.

- Enfin, **l'unité de médecine physique et de réadaptation orthopédique** reçoit des patients polytraumatisés ou polyblessés et des personnes présentant une ou plusieurs affections de l'appareil locomoteur ayant une répercussion en termes de handicap. En 2012, 296 personnes ont été hospitalisées dans ce service, pour une durée moyenne de séjour de 22,6 jours.

S. D.

Il remontait le moral des patients

03.02.14 | Rubrique(s): [Revue de presse](#) | [Lien](#)



Samedi, 1er février 2014

14 Genève

18ème de Genève

Récit

Il remontait le moral des patients

Animateur à Beau-Séjour, Jean-Pierre Tauxe raconte ses vingt-trois années d'hôpital

Sophie Davaris

« L'hôpital est un lieu de soin. Mais, de l'autre côté, il y a aussi un lieu de vie. Il faut que les patients aient une vie sociale, qu'ils puissent se mobiliser, qu'ils puissent se projeter. C'est ce que nous faisons à Beau-Séjour. »

Enfin, l'unité de médecine physique et de réadaptation orthopédique reçoit des patients polytraumatisés ou polyblessés et des personnes présentant une ou plusieurs affections de l'appareil locomoteur ayant une répercussion en termes de handicap. En 2012, 296 personnes ont été hospitalisées dans ce service, pour une durée moyenne de séjour de 22,6 jours.



Jean-Pierre Tauxe, animateur à Beau-Séjour, raconte ses vingt-trois années d'hôpital.

Animateur à Beau-Séjour, Jean-Pierre Tauxe raconte ses vingt-trois années d'hôpital

«L'hôpital est un lieu de souffrance, de douleur, mais il abrite aussi des histoires magnifiques. J'y ai passé vingt-trois ans de ma vie et j'ai voulu le raconter.» Jean-Pierre Tauxe fut l'animateur principal de l'Hôpital Beau-Séjour de 1990 à 2013. En préretraite depuis juillet, le Genevois a passé ces derniers mois à écrire un livre où il parle de ces rencontres qui ont chamboulé sa vie.

«J'ai connu des relations bouleversantes avec des patients, les accompagnant parfois jusqu'à leur mort. Les pensionnaires ne se rendaient pas compte de tout ce qu'ils apportaient. C'étaient parfois eux qui nous remontaient le moral, à nous, animateurs et bénévoles!» Le moral, il en est beaucoup question à Beau-Séjour, cette unité des Hôpitaux universitaires de Genève qui accueille des patients au long cours — victimes d'AVC, du cancer ou personnes handicapées après un accident — en vue de leur «réhabilitation» après une phase de soins aigus.

Lorsque Jean-Pierre Tauxe arrive dans cet univers, il a passé dix ans à l'Institut La Combe, auprès de patients handicapés mentaux. A Beau-Séjour, il s'emploie à professionnaliser un centre de loisirs créé dans les années 80 par les aumôniers de l'hôpital. Il le transforme en atelier d'animation qui déborde d'activités et qui va, peu à peu, représenter un havre de gaieté pour les malades.

A 35 ans, l'homme possède, en plus de ses diplômes, un moral d'acier et une double expérience de jeunesse qui lui sera très utile. «Mon premier métier était décorateur. Formé à La Placette, j'y ai passé les plus belles années de la profession. Aujourd'hui, les décors arrivent tout faits; à l'époque, on les dessinait, on construisait les maquettes et on réalisait les vitrines de bout en bout.» Plus jeune, il a bourlingué une année avec le Cirque Knie. «J'étais gardien d'animaux et je repeignais les vieilles roulottes. J'ai souffert, c'était dur, mais j'ai gardé des amitiés solides.»

Le cirque et l'OSR

Des amitiés qui lui permettront de faire venir deux fois le Cirque Helvetia dans le jardin de Beau-Séjour. «Les patients ne pouvant pas aller au cirque, on a fait venir le cirque à eux. En fauteuil, avec des béquilles, parfois dans leur lit. Ce ne serait plus réalisable de nos jours. Pensez, avec la grippe aviaire, la grippe porcine...»

Cette expérience ouvre la porte à d'autres invitations audacieuses: l'Orchestre de la Suisse romande viendra quatre fois à Beau-Séjour, «dont trois fois avec Armin Jordan». Des activités plus classiques rythment le quotidien des patients. Sorties, séances de cinéma, excursions en bateau, anniversaires et goûters. En moyenne, les activités dans l'atelier attirent 380 personnes par an; 2350 patients si l'on regroupe toutes les prestations.

L'engagement chevillé au corps, «nourri des répercussions positives sur le moral des patients», Jean-Pierre Tauxe voit dans l'animation davantage qu'un simple service. «Chaque hôpital devrait avoir un lieu qui offre aux malades un instant de répit. Un moment sans blouse blanche ni traitement. Un lieu où on a le temps d'offrir une tranche de gâteau, une tasse de café et d'écouter les gens.»

En juillet, des patients confiaient à la *Tribune de Genève* que l'atelier les «déconnectait complètement» du monde hospitalier (*notre édition du 8 juillet 2013*). Abrisé dans une belle maison du XVII^e siècle à Champel, l'atelier n'a en effet rien à voir avec un décor d'hôpital. Le parquet, les moulures et le jardin sortent littéralement les patients de l'univers de la maladie. Le jeune retraité ne cache pas son inquiétude face aux «mesures d'économies qui risquent de mettre en péril l'existence même de l'atelier d'animation». Le poste de Jean-Pierre Tauxe n'a pas été renouvelé et les lieux même pourraient être affectés à d'autres activités. «Le fait de s'occuper du moral des gens n'est ni du luxe ni du superflu, insiste-t-il: l'hôpital devrait être fier de l'animation, car elle donne une image positive de l'institution.» *Pour commander le livre: 079 428 24 81.*

Sophie Davaris

L'animation et le salon de coiffure à l'Hôpital, c'est fini

21.07.14 | Rubrique(s): [Revue de presse](#) | [Lien](#)



Samedi-dimanche, 19-20 juillet 2014



Deux services «annexes» sont supprimés par l'Hôpital, ce qui crée un certain émoi chez les patients

En ce mois de juillet, l'atelier d'animation de l'Hôpital Beau-Séjour a fermé ses portes et le salon de coiffure de l'Hôpital cantonal a accueilli ses derniers clients. Les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) ont décidé de se passer de ces «services annexes», comme les qualifie le directeur général adjoint, François Taillard. Ces structures ne dispensaient en effet aucun soin médical à proprement parler. Mais, chacune à leur manière, elles apportaient bien-être et réconfort aux patients de l'Hôpital et rayonnaient au-delà.

L'atelier d'animation représentait une sorte d'oasis au sein de l'Hôpital Beau-Séjour, où les patients restent hospitalisés entre trois et cinq semaines selon les services. De par sa situation, au rez-de-chaussée d'une belle maison avec parquet et moulures, il sortait les personnes hospitalisées de leur quotidien. En leur offrant des séances de cinéma, des sorties en bateau, des jeux et autres concerts fort appréciés. Déjà ébranlé par le départ en préretraite de Jean-Pierre Tauxe, animateur principal, non remplacé (*la Tribune de Genève* du 8 juillet 2013), l'atelier vient de perdre son second animateur, qui a démissionné après quatorze ans de service, «se sentant poussé vers la sortie». Le poste n'étant pas repourvu, l'atelier a fermé.

Selon le service de communication des HUG, les activités d'animation se poursuivront sous une forme différente. «Afin de mieux correspondre aux besoins des patients, qui ont beaucoup évolué ces dernières années, une vaste réflexion est menée depuis un an et va déboucher sur des interventions plus adaptées. Les expositions et concerts seront maintenus.» Les locaux seront transformés en un appartement témoin pour permettre aux patients hospitalisés à Beau-Séjour de se réadapter à leur retour à la maison.

L'explication ne convainc pas Marie-Christine Favez. Hospitalisée à plusieurs reprises à Beau-Séjour, dont une fois pendant quatre mois, cette dame juge la fermeture de l'atelier «déplorable». «Je trouve extrêmement dommage qu'on n'ait pas consulté les patients, alors qu'on fait toujours des audits à l'Hôpital. Je n'ai jamais vu qu'on nous demandait ce que nous pensions de l'animation! L'atelier nous sortait totalement du contexte des soins. On avait l'impression d'être ailleurs. Si on crée des animations dans les unités de soins, on sera cantonné dans les services. Et les sorties vont cesser.»

«C'est une aberration, renchérit Brygitte, bénévole à Beau-Séjour depuis 1989. La direction n'est jamais venue voir ce que l'on faisait à l'atelier. Il fallait voir la tête des patients, excités et contents, après les sorties qui leur apportaient beaucoup de joie. Les patients ne comprennent pas qu'on leur enlève quelque chose qui ne coûtait pas cher et qui les rendait heureux.»

L'animateur sortant, Emmanuel Grange, estime lui aussi que «le concept fonctionnait très bien». Après le départ de son collègue, on lui a proposé de déménager dans un bureau de 8 m². «Un cagibi. Puis il a été question d'ajouter le bureau adjacent. On aurait eu 25 m². Mais en nous plaçant au cœur des services de soins, on asphyxiait l'animation.»

Autre lieu, autre histoire: sur le site principal des HUG, c'est le salon de coiffure qui disparaît. Une lectrice de la *Tribune de Genève*, hospitalisée l'an passé, explique avoir gardé l'habitude de se faire coiffer dans ce salon. Elle regrette que «l'Hôpital prive bon nombre de personnes d'un service bien pratique voire précieux puisqu'il permettait aux malades d'agrémenter quelque peu un séjour stationnaire pas toujours facile à gérer.»

Selon le service de communication, cette fermeture s'explique «par la nécessité de récupérer des surfaces afin de réorganiser les Urgences et d'améliorer l'accueil des personnes hospitalisées et des

patients venant d'autres sites pour réaliser des examens». Trouver un autre lieu est-il envisageable? «Peut-être dans le nouveau bâtiment des lits, mais rien n'est décidé, répond François Taillard. Lorsque vous avez un certain nombre de mètres carrés, la priorité est donnée au fonctionnement de l'Hôpital. Ces services annexes étaient sympathiques. Mais on doit malheureusement faire des choix.»

Sophie Davaris

Le service de communication s'étend

Certains «services annexes» disparaissent des HUG. D'autres se déploient, comme le service de communication qui, selon nos informations, va placer une chargée de communication au sein de chaque département. «A effectifs constants, le service se réorganise à partir du 1er septembre pour mieux répondre aux besoins des services médicaux», confirment les HUG. Deux postes vacants seront repourvus et cinq personnes s'occuperont de la communication interne, externe et «patients» des 12 départements médicaux et des directions de l'institution. Employant 14 personnes (12,3 équivalents plein temps), le service de la communication jouit d'un budget de 1,5 million de francs.

Sophie Davaris

Des bénévoles offrent un concert aux HUG. Refusé

16.06.2015 | Rubrique(s): [Revue de presse](#) | [Lien](#)



Mardi, 16 juin 2015



Animation

Les anciens de l'atelier d'animation de Beau-Séjour proposaient un concert de jazz pour la Fête de la musique. Il n'aura pas lieu.

Offrir un interlude de gaieté aux patients de l'Hôpital de Beau-Séjour en leur proposant un concert gratuit lors de la Fête de la musique. L'idée a germé dans l'esprit d'anciens bénévoles de l'atelier d'animation de l'établissement, mais la proposition a été refusée. Le concert n'aura pas lieu. Le petit groupe ne comprend pas et s'inquiète, plus largement, de la disparition de l'atelier d'animation, apprécié des patients.

«Nous jouions à Beau-Séjour au moins une fois par an, depuis plus de vingt ans. Les malades étaient enchantés», relate Bernard Chevallier, musicien et responsable de l'orchestre de jazz Le Vieux Carré. «Ce concert n'aurait rien coûté à l'Hôpital. Nous aurions tout mis en place, tout débarrassé. On a dit que le concert dérangerait le personnel, mais il aurait eu lieu un dimanche!» déplore l'ancien responsable de l'atelier, Jean-Pierre Tauxe.

Comme lui, des bénévoles regrettent la disparition des activités – jeux, sorties, concerts – qui enjolivaient le quotidien souvent morose des patients. «Combien d'entre eux nous ont dit qu'ils en oubliaient leur maladie!» se souvient Micky Sulliger, 82 ans. Du haut de ses 88 ans, Odette Kugel confirme: «J'ai été bénévole pendant vingt-cinq ans. Récemment, je me suis rendue à deux concerts à Beau-Séjour. Aucune pancarte ne les annonçait, personne n'était là pour aller chercher les malades,

pour accueillir, présenter et remercier les musiciens. A nous, les bénévoles, on nous a dit: «On n'a besoin de personne.» On nous a gentiment mis dehors!»

Alors que les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) affirment vouloir devenir «plus humains» (lire notre édition du 5 juin), comment comprendre cette décision? Sans s'exprimer sur l'annulation du concert de jazz, le responsable des relations publiques Nicolas de Saussure assure que d'autres concerts sont prévus les 17 et 19 juin. Plus largement, il note que Beau-Séjour a évolué «d'une culture de longs séjours pour paraplégiques et personnes âgées à celle d'un hôpital avec des séjours nettement plus courts». L'animation est donc passée «d'un style que l'on pourrait associer à celui d'un EMS à un programme d'activités culturelles contemporaines, mobiles et itinérantes». Les activités se déroulent souvent dans les chambres, les patients venant avec «leur musique, leurs films, leurs tablettes et étant moins demandeurs d'animations».

«Les besoins sont toujours les mêmes, estime Jean-Pierre Tauxe. Il y a toujours autant de personnes qui vivent des drames, qui dépriment, qui ont besoin de parler et d'être écoutées. Les tablettes ne concernent que les patients jeunes et une certaine minorité. Les patients plus âgés, qui ont justement besoin qu'on s'occupe d'eux moralement, ne peuvent bénéficier des rares activités organisées.» (TDG) Sophie Davaris
